

Nos confrères de Montréal ont complété chez eux le patronage des jeunes gens par deux institutions destinées à recueillir les enfants orphelins ou abandonnés. La première est un orphelinat agricole, fondé en 1882 à Montfort, sur l'initiative de l'abbé Rousselot, et dirigé par les Pères de la Société de Marie. Les pensionnaires les plus âgés font ensuite un stage à la ferme-école d'Arundel, pour apprendre la pratique de la culture. Les deux établissements contiennent ensemble environ 400 enfants. Pour les métiers sédentaires, on a créé, en 1892, dans la ville même de Montréal, le refuge des apprentis, confié à la direction des Frères de Saint-Gabriel, et où 22 jeunes gens sont logés, instruits et nourris.

LES SABOTS DE THOMY

(HISTOIRE DE NOËL)

Cette année-là, qui n'est pas passée depuis longtemps, il y avait, à Saint-Pierre d'Entremonts, un petit garçon d'une dizaine d'années dont la mère était bien malade. La maladie, c'était surtout la misère. Un incendie avait tout détruit, la maison et les bestiaux, comme cela arrive si fréquemment dans ces montagnes des Alpes dauphinoises où les villages sont pour ainsi dire en paille. Père et mère avaient été complètement ruinés. Obligés de louer un logis, ils vivaient on ne sait comme ; le père ne gagnait presque rien pendant la mauvaise saison, inévitablement, par privations de tout genre, la mère était tombée malade. Donc le père avait dit à Thomy, le petit garçon en question :

— Tu sais, Thomy, ne songe pas à mettre tes sabots dans la cheminée, cette année ; ta mère est malade, il faut que nous fassions du feu toute la nuit.

C'était vrai que l'on faisait du feu toute la nuit, car au moins, dans ces montagnes, si le pain manque souvent, le bois est en abondance, même pour les plus pauvres gens. Mais la vérité vraie, c'est que le père Thomy était trop pauvre pour placer quoi que ce soit dans les sabots de son enfant.

Et pourtant Thomy, qui avait un excellent cœur et qui aimait tendrement sa mère s'était dit : " Je voudrais bien que petit Noël m'apporte quelque chose de beau ; j'irais chez l'aubergiste le changer contre une bouteille de vin vieux, puisque